

The Fondation d'entreprise Bernardaud

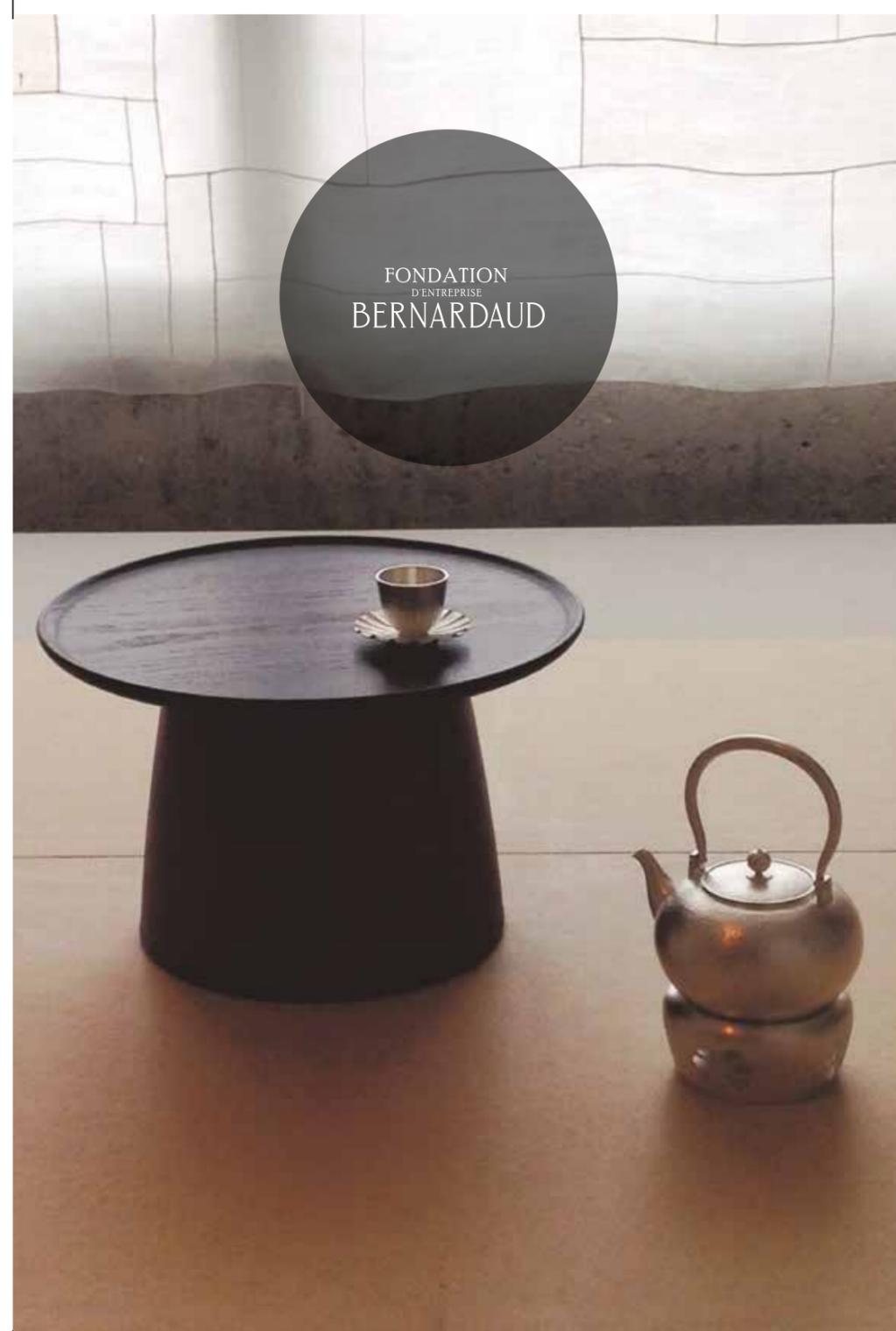
In 2002, Michel Bernardaud, chairman and CEO of the Bernardaud porcelain company, set up the Fondation d'entreprise Bernardaud, directed by Hélène Huret.

Since then, its mission has been to draw attention to this marvelous material, whose qualities often go unrecognized. As part of its mission, the Fondation invites artists and designers of all nationalities and backgrounds to engage in creative give-and-take with house craftsmen, experimenting boldly with porcelain and developing unexpected new applications outside the realm of fine tableware. Bernardaud also holds a major contemporary art exhibition every summer. The purpose is to show visitors the rich and varied modes of expression used for ceramics all over the world. Since the Fondation was established, it has held innovative themed exhibitions, including the one devoted to Celadon (2003), white ceramic works (White Spirit, 2006), table centerpieces (2008), ceramic jewelry (Un peu de terre sur la peau, 2010), and light (Watt's Up? 2014), the Colors of Globalization (My Blue China, 2015) some of which were subsequently presented at leading international institutions such as the Museum of Arts and Design (New York), the Musée des Arts Décoratifs (Paris), the Gardiner Museum (Toronto), the Yingge Museum (Taipei), the CODA Museum (Netherlands) and Sèvres-Cité de la céramique (near Paris), The Ariana Museum (Geneva)...

www.bernardaud.com

La Fondation d'entreprise Bernardaud

Depuis 2002, la Fondation d'entreprise Bernardaud créée à Limoges par Michel Bernardaud, président de la manufacture éponyme, et dirigée par Hélène Huret, entend valoriser ce matériau magnifique, néanmoins méconnu, qu'est la porcelaine. Pour ce faire, elle invite des créateurs de tous horizons et de toutes nationalités à réinventer la porcelaine, générer des échanges audacieux, explorer de nouveaux territoires, inventer des usages inédits qui déborderont les arts de la table. Elle organise également chaque été une exposition majeure autour de la céramique contemporaine dont le but est de montrer aux visiteurs d'autres expressions riches et variées de ce matériau qu'elle va chercher partout dans le monde. Depuis sa création, la Fondation a ainsi présenté des expositions audacieuses sur des thèmes aussi singuliers que le Céladon (2003), le blanc (White Spirit, 2006), les centres de tables (Petits bouleversements au centre de la table, 2008), les bijoux (Un peu de terre sur la peau, 2010), la lumière (Watt's Up?, 2014), La mondialisation en bleu et blanc (My Blue China, 2015). D'abord présentées à Limoges, certaines sont accueillies ensuite par de grandes institutions internationales tels le Museum of Arts and Design de New York, le Musée des Arts Décoratifs de Paris, le Gardiner Museum de Toronto, le Yingge Museum à Taipei, le CODA aux Pays-Bas, Sèvres, Cité de la céramique, Musée Ariana à Genève etc...



céramique
한국
contemporaine
현대
coréenne
도예

céramique
한국
contemporaine
현대
coréenne
도예

exposition
17 juin
5 novembre
2016

Sinhyun CHO	조신현
Sekyun JU	주세균
Ikjoong KANG	강익중
Juree KIM	김주리
Bohnchang KOO	구본창
Kanghyo LEE	이강효
Seunghee LEE	이승희
Sohyoung PARK	박소영
Daekyun SEO	서대균
Meekeyoung SHIN	신미영
Euijeong YOO	유의정
Sol YOON	윤솔
Sangduk YU	유상덕
Suyeon YUN	윤수연

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016
www.anneefrancecoree.com



Couverture © Su Yoon
Illustration © Bernardaud



1

2

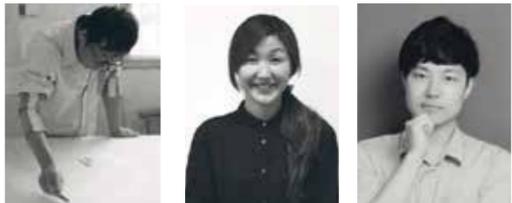
3



4

5

6



7

8

9



10

11

12



13

14

- 1 Sinhyun CHO 조신현
- 2 Sekyun JU 주세균
- 3 Ikjoong KANG 강익중
- 4 Juree KIM 김주리
- 5 Bohncang KOO 구본창
- 6 Kanghyo LEE 이강효
- 7 Seunghee LEE 이승희
- 8 Sohyoung PARK 박소영
- 9 Daekyung SEO 서대균
- 10 Meekyoung SHIN 신미영
- 11 Euijeong YOO 유의정
- 12 Sol YOON 윤솔
- 13 Sangduk YU 유상덕
- 14 Suyeon YUN 윤수연

Préhistoire

18 av. J-C – 660
37 av. J-C – 668
57 av. J-C – 676

676-935

918-1392

1231
1392-1910

1392 – env. 1592
1394
1443
1592

1668

1876-1886

1887-1890
1897-1910

1910-1945

1945
1946
1950-1953

1958 – env. 1978
1988

Aujourd'hui

Repères chronologiques

Céramique à motifs peignés ; terre cuite *onggi*¹.
Royaume de Paikche (sud-ouest du pays).
Royaume de Koguryo (actuelle Corée du Nord).
Royaume de Silla (sud-est). Ensemble, ces royaumes forment la période dite « des trois royaumes ».
Unification du royaume de Silla, qui constitue le premier royaume unifié de Corée.
Développement de différents types de terre cuite
Dynastie Koryo, issue du royaume unifié de Silla.
Le bouddhisme est la religion officielle et la capitale est Kyongju, connue pour produire du *onggi* et, bientôt, de la céramique grand feu : Céladon¹ et porcelaine¹.
Le mot Koryo, issu de Koguryo, donnera le mot Corée.
Invasion mongole.
Période Joseon (ou Li), qui correspond à la plus longue dynastie qu'ait connue la Corée.
Développement du *buncheong*¹.
Séoul devient la capitale du pays.
Invention de l'alphabet coréen, le *hangul*.
Invasion japonaise, aussi connue sous le nom de guerre des potiers. Les potiers coréens sont emmenés de force au Japon, d'où l'influence coréenne sur la céramique japonaise.
Le navigateur néerlandais Henrik Hamel, fait prisonnier en Corée à la suite d'un naufrage, publie le récit de son expérience de captif.
Les puissances étrangères obligent le gouvernement coréen à conclure des traités commerciaux.
Victor Collin de Plancy est le premier ambassadeur de France en Corée.
Proclamation de l'empire coréen par le roi Kojong et ouverture des ports aux pays étrangers.
La colonisation japonaise met fin à l'empire. La céramique est fabriquée sous contrôle japonais.
Création de la République de Corée.
Division du pays entre Corée du Nord et Corée du Sud.
La Corée du Nord attaque la Corée du Sud le 25 juin 1950.
La guerre civile se transforme en crise internationale, puis en guerre froide.
La céramique commence à être étudiée dans les universités.
Les jeux Olympiques marquent un tournant pour la Corée moderne, qui s'ouvre sur le monde extérieur et développe ses échanges commerciaux.
L'actuelle présidente, Geunhye Park est la première femme à diriger le pays. La Corée compte 50 millions d'habitants et son économie est la 13^e puissance au monde.
La capitale, Séoul, compte plus de 10 millions d'habitants.
Sociétés importantes: Samsung, Hyundai, LG, Posco (acier).

Korean Timeline

Prehistoric Era
18 BC-660 AD Baekje
37 BC-668 AD Goguryeo

57 BC-676 AD Silla

676-935
918-1392

1231
1392-1910

1392- approx. 1592
1394
1443
1592

1668

1876-1886
1887-1890
1897-1910

1910-1945
1945
1946
1950-1953

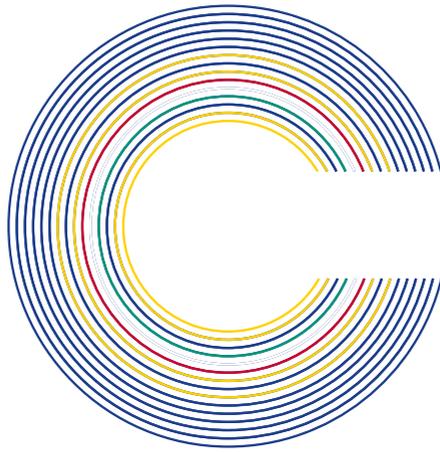
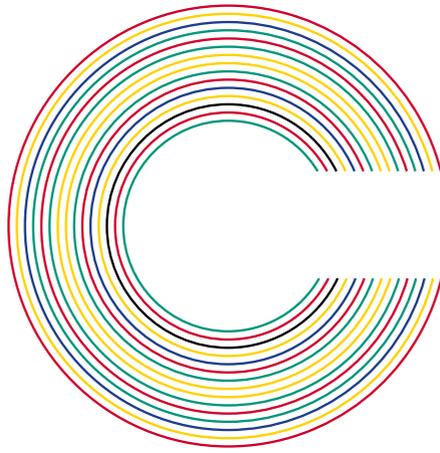
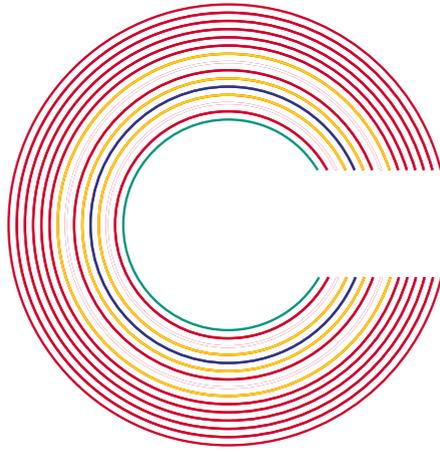
1958- approx. 1978
1988

Korea today

Comb pattern ceramics. *Onggi*¹
The Three Kingdoms Period.
Three kingdoms – Baekje (South West), Goguryeo (current North Korea) and Silla (South East).
Development of different Korean Earthenware¹ *onggi*¹.
The three kingdoms were unified around 676 BC hence creating the first unified kingdom of Korea.
Unified Silla Kingdom.
Goryeo dynasty. Descends from the Unified Silla Kingdom.
Buddhism was the official religion and Gyeongju in the south-eastern province was the capital city. It is well known for producing *onggi*¹, porcelain¹ and celadon¹.
The name 'Goryeo' comes from 'Goguryeo' one of the three kingdoms prior to Unified Silla. It is the root to the name 'Korea' that we know today.
Mongol invasion.
Joseon period, the longest reigning kingdom of Korea. The name 'Joseon' or 'Chosun' (previous Romanization) means Korea as a whole.
Development of *buncheong*¹.
Seoul becomes the capital city.
The Korean alphabet *Hangul* is invented.
Japanese invasion, known also as the Pottery War, where Korean potters with specific skills were taken by force to Japan, hence the Korean influence on Japanese ceramics.
Dutch sailer Hendrick Hamel prints his experience as a captive in Korea due to shipwreck.
Foreign powers force the Korean government to conclude trade treaties
Victor Collin de Plancy, first French ambassador in Korea.
The Korean Empire was proclaimed in 1897 by King Gojong simultaneously as Korea opened its port to foreign countries. This was short-lived because of the Japanese colonization in 1910.
Korea under Japanese rule. Ceramics made under the control of the Japanese Republic of Korea.
South and North Korea divides.
The Korean War.
North Korea attacked South Korea on June 25, 1950. A civil war that transformed into an international crisis, USA and China intervened then, later the United Nations.
The war never ended but remains as a cold war until today.
Ceramics began to be established in universities as an academic subject.
Olympic Games.
The summer Olympic Games was held in Seoul in 1988. This was a turning point in modern Korea in all aspect of its societal. International travel was made easy and import and export trade possible.
Prior to this period international exchange was not active.

Today the president of Korea is Geunhye Park, the first female to run the country. Korea is 13th in the world's economy rank. Seoul is the capital city with a population of over 10 millions. Important conglomerates include Samsung Corporation, Hyundai Group, LG Group and POSCO Steel.

¹ voir / see p. 35-39



Maintenir des relations amicales entre les cultures est une cause éminemment louable. Depuis septembre 2015, la France et la Corée fêtent le 130^e anniversaire de leurs relations diplomatiques en organisant de nombreuses manifestations dans les deux pays. Et comment mieux commémorer le jumelage récent des villes de Limoges et d'Icheon – qui constitue en soi un événement historique – qu'en exposant à la Fondation Bernardaud de la céramique contemporaine coréenne ?

L'exposition réunit quatorze artistes contemporains et présente environ soixante-dix œuvres. La plupart de ces artistes ont acquis une renommée mondiale, et beaucoup d'entre eux ont étudié à l'étranger : ils connaissent donc l'art coréen et la scène internationale.

Le but de cette exposition est de représenter la société et la culture coréennes d'aujourd'hui sous l'angle de la céramique contemporaine (la forme d'expression artistique la plus représentative de la Corée) mais aussi par un choix de peintures, photographies, vidéos et installations qui, chacune à sa façon, ont un lien avec la céramique.

Comme de nombreuses expositions organisées par la Fondation Bernardaud, celle-ci tente d'aborder la céramique contemporaine sous différents aspects. Toutes les œuvres sélectionnées renvoient à la longue tradition de la céramique coréenne, mais l'exposition entend dépasser cette histoire pour interroger l'esthétique contemporaine. Durant des siècles, la Chine a exercé une influence majeure sur la céramique coréenne, mais les céramistes coréens n'en ont pas moins su élaborer ou perfectionner des techniques qui leur sont propres, comme l'incrustation de décors sur les pièces en Céladon¹ vert jade (X^e-XII^e siècles), les « jarres de lune¹ », vase en forme de lune composé par la réunion de deux grands bols en porcelaine¹ blanche (mi-XVI^e – mi-XVII^e siècle), ou encore la technique éphémère du buncheong¹, avec ses décors de surface animés, empreints d'une sensibilité qui, avec ses coups de pinceaux spontanés et ses motifs incisés aléatoires, trouve

des résonances dans l'art contemporain. La céramique buncheong a été très admirée par les maîtres du thé japonais au XVI^e siècle et, plus tard, par le potier britannique Bernard Leach, qui a joué un rôle important dans sa diffusion en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

La céramique coréenne est restée largement inconnue en Occident jusqu'au début du XXI^e siècle, et il faut attendre les années 1990 pour qu'elle accède véritablement à une reconnaissance internationale. Cette période correspond aussi à une renaissance de la céramique internationale, notamment grâce à de grandes manifestations internationales organisées dans tout le pays, qui conduisent à créer en 2001 la Biennale internationale de la céramique du Gyeonggi. *CCC. Céramique Contemporaine Coréenne* va au-delà de l'esthétique coréenne traditionnelle en réinterprétant l'héritage du passé car en Corée, la modernité respecte et englobe la tradition.

Hyeyoung CHO, commissaire de l'exposition, est connue à l'international pour son travail sur la céramique et l'artisanat coréen. Elle a collaboré à de nombreuses expositions, et notamment à « From the Fire: A Survey of Contemporary Korean Ceramics » (2004-2010, qui a circulé aux États-Unis), « Tradition Transformed: Contemporary Korean Ceramics » (2007-2011, qui a circulé en Europe) et « Clay in Transcendence », spécialement organisée à l'occasion de la 46^e Assemblée générale de l'Académie internationale de la céramique à Dublin, en Irlande. Elle a assumé la charge de commissaire internationale de la Biennale internationale de la céramique du Gyeonggi, en 2013, et de directrice artistique de la Biennale internationale de l'artisanat de Cheongju en 2015.

Éduquée en Corée et en Occident, Hyeyoung Cho a acquis une connaissance des cultures orientale et occidentale qui lui permet de comprendre en profondeur ce que leurs deux esthétiques ont en commun.

¹ voir / see p. 35-39

Maintaining amicable relationships between different cultures is an eminently worthwhile cause. Since September 2015, France and Korea have been celebrating the 130th anniversary of mutual diplomatic relations, with numerous events taking place in both countries. And what better way to commemorate furthermore the recent twinning of the cities of Limoges and Icheon, itself a historic achievement, than by showcasing contemporary Korean ceramics at the Fondation Bernardaud in Limoges.

The exhibition features 14 of Korea's leading contemporary artists, and 70 or so of their works. Most of these artists have achieved international status and many have studied abroad; they are therefore familiar with both Korean and international art. The exhibition's aim is to portray Korean society and culture today by looking at contemporary Korean ceramics – its most representational art form – together with a selection of paintings, photographs, videos and installations that speak of these ceramics, each in their own way.

Like many of the exhibitions organised by the Fondation Bernardaud, this one ventures to explore contemporary ceramics from different angles. While all the works selected here reflect the long history and tradition of Korean ceramics, the exhibition looks beyond these to question contemporary aesthetics. China's influence on Korean ceramics over the centuries was major. Drawing on some of its lessons, Korean ceramicists developed and perfected their own highly distinctive techniques such as their method of decorative inlay on jade-green celadon¹ ware (10th-12th centuries), or that of joining two large thrown bowls to form moon-shaped white porcelain¹ jars (mid-17th-mid-18th centuries), or even the short-lived Buncheong¹ technique, with its lively surface decoration that conveys a sensibility that is easily understood by contemporary art thanks to its spontaneous

brushstrokes and randomly incised patterns. Buncheong ware was greatly admired by Japanese tea masters of the 16th century and later by the British potter Bernard Leach, who was instrumental in its diffusion to UK and the USA.

Korean ceramics remained largely unknown to the West until the turn of the 20th century, and it was not until the 1990s that they began to achieve widespread international recognition. This period saw the rebirth of ceramics in Korea with major international events taking place across the country, leading to the creation of the Gyeonggi International Ceramics Biennale in 2001.

“CCC. Contemporary Korean Ceramics” goes beyond traditional Korean aesthetics to present new ways of reflecting upon today's global society, adapting and reinterpreting heritage as it moves toward the future. In Korea, modernity respects and embraces tradition.

The exhibition is curated by Hyeyoung CHO, internationally recognized for her work with contemporary Korean ceramics and crafts. She has worked on many exhibitions, notably “From the Fire: A Survey of Contemporary Korean Ceramics” (2004-2010 toured the USA), “Tradition Transformed: Contemporary Korean Ceramics” (2007-2011 toured Europe) and “Clay in Transcendence”, a special exhibition for the 46th General Assembly of the International Academy of Ceramics in Dublin, Ireland. She served as International Commissioner for the 2013 Gyeonggi International Ceramics Biennale and also as Art Director for the 2015 Cheongju International Craft Biennale.

Hyeyoung's education, in Korea and the West, gives her a good understanding of both Eastern and Western cultures that has enabled her to find an aesthetic common to both.

¹ voir / see p. 35-39

Né en 1970, vit et travaille à Icheon, province du Gyeonggi, Corée.

Born in 1970, lives and works in Icheon, Gyeonggi Province, Korea

Sinhyun Cho est un céramiste hautement qualifié qui crée des œuvres uniques en leur genre. Son mode de travail exige une immense patience et beaucoup d'attention. À première vue, ses créations évoquent le marbre, ou même le laque, car il utilise la technique des « terres mêlées » qui consiste à mélanger de la porcelaine liquéfiée colorée. Il verse de fines couches de couleurs alternées qu'il laisse sécher jusqu'à obtention de la forme requise, processus qui peut prendre plusieurs mois. Parfois, il crée une masse qu'il taille ensuite pour lui donner la forme voulue. Enfin, il s'attelle au sablage des pièces pour obtenir une finition lisse et extrêmement douce, technique qui exige beaucoup de temps. Cho applique cette méthode à toute sa production. Dans cette rencontre entre l'art et le design, il crée des œuvres bidimensionnelles ou tridimensionnelles, des objets utilitaires aussi bien que des formes visuelles pures.

Sinhyun Cho is a highly skilled ceramicist whose oeuvre is unique within its field. His working practice is laborious and requires immense patience and attention. At first sight, Cho's work resembles marble or even lacquer. This is due to his use of a marbling technique that involves mixing coloured liquefied porcelain. Thin layers of alternate colours are poured and dried until the required form is acquired – a process that can take up to several months. Sometimes he chooses to create a large mass and then proceed to carve out a form from it. All the pieces are then sanded to obtain a smooth and extremely soft finish – another lengthy process. Cho uses this method for all his work. This crossover between art and design operates at two-dimensional and three-dimensional levels, applied both to utilitarian objects and purely visual forms. Cho studied at Dankook University¹, renowned for its teaching of ceramic vessel-making skills. He is currently doing a PhD at the same university. He has had solo exhibitions and participated in numerous group shows including the Cheongju International Craft Biennale in Korea.

Cho a étudié à l'Université Dankook¹, réputée pour son enseignement sur les techniques appliquées à la céramique et il y prépare actuellement un doctorat. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées et il a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment à la Biennale internationale de l'artisanat de Cheongju en Corée.

Flow of Lines, 2015
Porcelaine
© Sinhyun Cho

¹voir / see p. 41



Né en 1980, vit et travaille à Gimpo, province du Gyeonggi, Corée.

Sekyun Ju questionne son identité et le rôle de l'artiste dans sa quête de l'authenticité. Pour lui, l'art abstrait n'est pas suffisamment concret (il a étudié la sculpture à l'Université de Kookmin¹), et il préfère se tourner vers le passé de la Corée, ses valeurs et ses vestiges historiques, pour s'interroger sur ce que son pays a d'authentique aujourd'hui. La céramique lui permet de se situer par rapport au présent. Après avoir découvert son goût pour ce matériau, Ju s'est rendu dans des régions reculées de la Corée pour faire son apprentissage auprès de grands céramistes. Il trouve sa satisfaction en développant des compétences et des modes d'expression qui mûrissent avec la pratique.

S'inspirant de souvenirs d'enfance – les trésors nationaux coréens qu'il a vus dans des musées –, il entend rendre hommage au riche patrimoine culturel de son pays. En même temps, il réfléchit sur sa formation artistique et sur l'importance accordée au dessin (en Corée, savoir dessiner est un critère d'entrée à l'université), comme on le voit dans sa série *Tracing Drawing*. Il crée des pièces non émaillées, traitant le grès blanc comme du papier sur lequel il dessine. Dessiner sur la céramique est le souvenir qu'il garde de sa formation. Dans la vidéo présentée dans l'exposition, *A Family at Dinnertime*, il se penche sur le genre d'éducation qu'il a reçu. On y voit une famille coréenne typique où la mère est la figure protectrice et le père le chef officiel du ménage. Manger ensemble est une sorte de rituel.

Ju a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives dont, pour la première fois, la Biennale internationale de céramique du Gyeonggi en 2013 et, en 2014 a été invité à la Biennale de céramique de Taïwan.

Moon Jar, 2013
Vidéo
© Sekyun Ju

Tracing drawing 309, 2013
dessin à la mine de plomb
sur grès blanc
Pencil drawing on white stoneware

Born in 1980, lives and works in Gimpo, Gyeonggi Province, Korea

Sekyun Ju questions his identity and role as an artist in his search for authenticity. Abstract art is not concrete enough for him (he studied sculpture at Kookmin University¹), preferring, instead, to look to Korea's past, its values and historical remains, to question what is genuine about his country today. Ceramics is his way of relating to the present. Having discovered his attraction for ceramics, Ju travelled to remote regions of Korea to apprentice under different master ceramicists. The fact that skills can be developed and expressions matured through practice, is satisfying to Ju. He draws upon childhood memories of Korean national treasures observed in museums to pay tribute to his country's rich cultural heritage. At the same time, he reflects upon his training as an artist and the importance accorded to drawing (in Korea, university entrance is determined by an applicant's draftsmanship), as seen in his *Tracing Drawing* series. He leaves his pieces unglazed, treating the clay like paper upon which he draws. Drawing on ceramics is his memory of this training. Ju's video piece, *A Family at Dinnertime*, reflects upon the type of upbringing he received. It is a typical Korean family scene with the mother as the protector-figure and the father as the official head. Eating together is a kind of a ritual. Ju has held numerous solo and group exhibitions. He participated in the Gyeonggi International Ceramics Biennale for the first time in 2013, and in 2014 he was invited to the Taiwan Ceramics Biennale.

¹voir / see p. 35-39



Né en 1960, vit et travaille à New York, États-Unis.

Ikjoong Kang est l'un des artistes coréens les plus célèbres en dehors de son pays. Il a beaucoup exposé, et a notamment fait l'objet d'une exposition personnelle au Whitney Museum à New York. Avoir grandi près d'une base militaire américaine en Corée semble avoir laissé une empreinte durable sur Kang, qui se pose des questions sur sa propre identité et s'intéresse depuis toujours à l'individualité. Pour les artistes, la partition entre le nord et le sud de la Corée ¹ a été une source constante de réflexions psychologiques et philosophiques, car elle oblige à poser des questions sur la séparation, l'individualité et la collectivité. Par le biais de symboles iconiques de la culture coréenne, comme la « jarre de lune ² » de l'époque Joseon ¹, Kang exprime ses idées sur l'unification et la séparation de son pays. Dans ses œuvres, il interroge la véritable identité de la Corée qu'il juxtapose à divers aspects de la culture coréenne aussi bien qu'américaine. Kang a étudié la peinture à l'université de Hongik ³ avant de partir aux États-Unis. Durant ses premières années à New York, il profite de ses déplacements dans le métro pour réaliser des milliers de peintures, captant le rythme frénétique et le dynamisme de la ville. Plus tard, ses créations deviennent des installations à grande échelle exprimant des processus de répétition et de travail, deux éléments importants dans son œuvre. Ses sculptures, installations et peintures ont trouvé place dans les collections du Museum of Contemporary Art, Los Angeles, du Whitney Museum, New York et du Leeum Samsung Museum of Art à Séoul.

Full Moon Jar, 2008
Technique mixte sur bois
Mixed media on wood
© Ikjoong kang

¹ voir / see p. 41
² voir / see p. 39
³ voir / see p. 40

Born 1960, lives and works in New York, USA

Ikjoong Kang is one of Korea's most internationally-acclaimed artists. He has exhibited widely, including a solo exhibition at the Whitney Museum of American Art, New York. Growing up near an American military base in Korea appears to have had a marked effect on Kang. It enabled him to question his own identity, resulting in a lifelong interest in individuality. The divide between North and South Korea ¹ has been an endless source of psychological and philosophical analysis for artists. It questions the notion of separation, individuality and collectivity. Kang's use of iconic symbols of Korean culture, such as the Joseon ¹ period *moon jar* ², express his thoughts on unification and segregation of Korea. Through such works he questions Korea's true identity, juxtaposing this with aspects of both Korean and American cultures. Kang studied painting at Hongik University ³ and then decided to move to the USA. During his early years in New York, he took advantage of time spent travelling in the subway to produce thousands of paintings capturing the city's frenetic pace and energy. Later, these became large scale installations depicting repetition and working processes, important elements in Kang's corpus. His sculptures, installations and paintings are found in the collections of the Museum of Contemporary Art, Los Angeles; the Whitney Museum, New York; and Leeum, Samsung Museum of Art, Seoul.

Née en 1980, vit et travaille à Séoul, Corée.

Le travail de Juree Kim porte sur l'éphémère. Elle crée des structures architecturales en grès inspirées de bâtiments coréens des années 1980 et 1990. Elle ne cuit pas ses réalisations mais les laisse sécher avant de les placer dans un bac rempli d'eau, dont le niveau est contrôlé à mesure que les pièces s'enfoncent. Cet intérêt pour le passage du temps a commencé par une étude de la figure humaine, le corps étant pour elle une unité abritant le moi et l'âme. Du corps, elle est passée aux bâtiments, transition déclenchée par des travaux de construction commencés à proximité de son atelier en 2009. Observant le processus constant de démolition, de rénovation et de reconstruction du tissu urbain qui l'entourait, Kim a commencé à réfléchir sur le temps et l'espace, avant d'appliquer cette réflexion à l'argile, à la terre et à la gravité. Son travail portant sur la disparition des choses, les titres de ses œuvres renvoient à des lieux de Corée où des bâtiments ont été démolis. Juree Kim est diplômée de sculpture de l'Université Kyunghee¹ à Séoul. Son travail a donné lieu à de nombreuses expositions personnelles et présentés dans des foires artistiques. Il a été sélectionné pour la Biennale de céramique de Taïwan en 2014. Les œuvres de Kim sont difficiles à collectionner du fait de leur nature transitoire. L'artiste les documente donc par le biais de photographies, qu'elle vend en même temps que ses œuvres sculpturales.

Born in 1980, lives and works in Seoul, Korea

Juree Kim's work is about the ephemeral. She uses stoneware clay to create architectural structures based on Korean buildings dating from the 1980s and 1990s. These structures are not fired but dried and then put in a tray of water. The water level is controlled as the pieces gradually sink. Kim's study of the ephemeral began with the human figure. The body was treated as a unit housing the self and the soul. From the body she moved to building structures, an appropriate transition that was triggered by construction work that happened to be taking place near her studio in 2009. Observing the constant process of demolition, renovation and reconstruction of the urban fabric around her, Kim began to think about time and space. She then applied this notion to clay, earth and gravity. Her work is about the disappearance of things, and consequently the titles of her work refer to actual places in Korea where buildings have been demolished. Kim majored in sculpture at Kyunghee University¹ in Seoul. She has had many solo exhibitions. Her work has been presented at art fairs and it was chosen for the Taiwan Ceramics Biennale in 2014. Kim's work is difficult to collect due to its transitory nature. She documents it therefore through photographs that are collected and sold together with her sculptural works.

Hwigyeong, 2015
Grès non cuit
Unfired stoneware
© Juree Kim

¹voir / see p. 40



Né en 1953, vit et travaille à Bundang, province du Gyeonggi, Corée.

Inspiré par un portrait de la céramiste britannique Lucie Rie posant près d'une « jarre de lune ¹ » de la période Joseon ², Bohnchang Koo a commencé à photographier d'anciennes céramiques coréennes dans divers musées internationaux. Désireux de capter la fragilité des choses et de souligner en même temps leur immortalité, il s'est mis à recenser les céramiques historiques les plus précieuses de la Corée, à la fois rares et coûteuses. Par ses photographies, il leur donne une nouvelle vie, tout en influençant d'autres artistes.

Koo possède un diplôme d'administration des affaires de l'Université Yonsei ³, l'une des trois grandes universités de Corée, et a travaillé en Allemagne. Contre le désir de sa famille, qui voulait faire de lui un homme d'affaires, il a décidé de s'adonner à sa passion de toujours, l'art, et d'étudier la photographie à Hambourg.

Aujourd'hui, Koo est un artiste de renommée internationale qui a fait l'objet de plus de trente expositions personnelles, notamment au Peabody Essex Museum (Massachusetts) et au Philadelphia Museum of Art aux États-Unis, à la galerie Camera Obscura en France, et au Kahitsukan, Musée d'art contemporain de Kyoto au Japon. Son travail figure dans les collections du musée Carnavalet et du musée Guimet à Paris, du San Francisco Museum of Modern Art, du Museum of Fine Art de Houston, du Kahitsukan, musée d'Art contemporain de Kyoto, du musée national d'Art moderne et contemporain de Corée et du Leeum Samsung Museum of Art, à Séoul.

Born in 1953, lives and works in Bundang, Gyeonggi Province, Korea

Inspired by a portrait of British studio potter Lucie Rie with a moon jar ¹ belonging to the Joseon period ², Bohnchang Koo began to take photographs of ancient Korean ceramics by visiting various internationally renowned museums. His interest in capturing fragility and emphasising immortality led him to begin recording Korea's most treasured historical ceramic pieces, both rare and expensive. Koo has given them new life through his photographs at the same time as influencing other artists.

Koo originally majored in business administration at Yonsei ³ University, one of Korea's top three universities and was later posted to work in Germany. It was there that he decided to go against his family's desire for him to become a businessman and pursue his long-desired passion, art. He studied photography in Hamburg, and today Koo is an internationally recognised artist. He has had over 30 solo exhibitions including at the Peabody Essex Museum, Massachusetts, and Philadelphia Museum of Art, USA; Camera Obscura, France; and the Kahitsukan Kyoto Museum of Contemporary Art, Japan. Koo's work is found in the collections of the Musée Carnavalet and the Musée Guimet, Paris; the San Francisco Museum of Modern Art, the Museum of Fine Art, Houston; the Kahitsukan Kyoto Museum of Contemporary Art, Japan; the National Museum of Modern and Contemporary Art, Korea and Leeum, the Samsung Museum of Art, Korea.

Vessel Series, 2010
Photographie
© Bohnchang Koo

¹ voir / see p. 39

² voir / see p. 41

³ voir / see p. 40



Né en 1961, vit et travaille à Ochang, province du Chungbuk, Corée.

Depuis plus de trente ans, Kanghyo Lee essaye d'interpréter à sa façon le *buncheong*¹ coréen. Dans les années 1970 et 1980, de nombreux jeunes céramistes coréens se sont tournés vers le passé pour revisiter la céramique de leur pays. Lee n'a pas fait exception à la règle. À l'époque, la Corée procédait à une réinterprétation de son patrimoine culturel, y compris de la céramique, mais contrairement à beaucoup de céramistes, Lee ne s'est pas contenté de reproduire des objets historiques.

À l'origine, il voulait être peintre. Apprenant à maîtriser les techniques d'application d'argile blanche liquéfiée à la surface de vases et de grands plats, il traite les surfaces céramiques comme du papier sur lequel il aurait peint au pinceau et à l'encre. Son travail évoque des paysages représentant les quatre saisons distinctes de la Corée. Durant des siècles, les artistes découvrent les paysages avant de les peindre ; en rapportent le souvenir dans leur atelier et, alors seulement, les traduisent sur papier. Lee a suivi cette pratique. Pour les Coréens, les paysages sont des espaces que l'on rencontre et dont on fait l'expérience plutôt que des sujets que l'on observe pour les reproduire. La renommée de Lee dépasse les frontières de son pays. Il a récemment réalisé des performances en créant de grandes jarres sur lesquelles il projette des mélanges d'argile liquéfiée à la manière de l'*action painting* de Jackson Pollock. Son travail est présent notamment dans les collections de l'Art Institute, Chicago, de l'Asian Art Museum, San Francisco, du British Museum et du Victoria and Albert Museum, Londres, de la Cité de la céramique, Sèvres et du Gyeonggi Ceramic Museum en Corée.

Buncheong Landscape Series
2016
Grès
Stoneware
© Kanghyo Lee

Born in 1961, lives and works in Ochang, Chungbuk Province, Korea

Kanghyo Lee has spent more than 30 years endeavouring to interpret the Korean *buncheong*¹ in his own way. During the 1970s and 1980s many novice ceramicists looked to the past to modernise Korean ceramics. Lee was no exception. At the time, Korea was in the process of reinterpreting its cultural assets, including ceramics. Many of these ceramicists simply became reproduction artists copying historical items. Lee, however, did not. He had originally wanted to become a painter and as he gradually mastered the skill of applying liquefied white clay to the surface of vessels and large platters, he learned to treat ceramic surfaces like paper for ink brush painting. The marks he creates are comparable to landscapes depicting Korea's four distinct seasons. For centuries, landscapes were explored before they were painted. Their memory was brought back to the artist's studio and then captured on paper. Lee follows this practice. For Koreans, landscapes are spaces to be encountered and experienced rather than subjects to be observed for replication. Lee is internationally renowned. Recently he has conducted clay performances involving the making of large storage jars followed by splashing with liquefied clay mixtures in the manner of Jackson Pollock's "action painting". His work is found in the collections of the Art Institute of Chicago; the Asian Art Museum, San Francisco; the British Museum and the Victoria and Albert Museum, London; the Cité de la Céramique, Sèvres, France; Gyeonggi Ceramic Museum, Korea and more.

¹ voir / see p. 40



Né en 1958, vit et travaille entre Jingdezhen, Chine et Cheongju, Corée.

Seunghee Lee accorde une grande attention au processus même de fabrication, et il se fixe des défis en utilisant la porcelaine d'une manière inhabituelle : au lieu de construire des objets en trois dimensions, il fabrique de grandes plaques de porcelaine qui lui servent de support – à la façon d'une toile pour un peintre – sur lesquelles il crée des formes en relief avec de la porcelaine liquéfiée. Ses sujets, inspirés d'objets en porcelaine créés sous la dynastie Joseon¹, rendent hommage au patrimoine céramique de la Corée, car Seunghee Lee se sent redevable envers ses ancêtres, dont il veut transmettre les savoir-faire. Ses vases sont des versions réduites des pièces d'origine, et leur fabrication exige beaucoup de temps et de finesse. Sa méthode de travail, qui fait penser à une cérémonie rituelle, demande en effet de la patience et des compétences. C'est la raison pour laquelle il nomme son œuvre tao. Philosophie ancienne par laquelle on se souciait d'affiner sa personnalité et de cultiver ses traits de caractère, le taoïsme renvoie au chemin qui nous est destiné et que l'on choisit de suivre dans la vie. Lee a étudié la céramique à l'université de Cheongju² et a beaucoup exposé dans le monde entier. En 2015, son travail a été présenté à la Saatchi Gallery, Londres, à la Triennale de Milan et à la Force Gallery, Pékin. Il est également représenté dans de nombreuses collections privées.

Born in 1958, lives and works in Jingdezhen, China and Cheongju, Korea

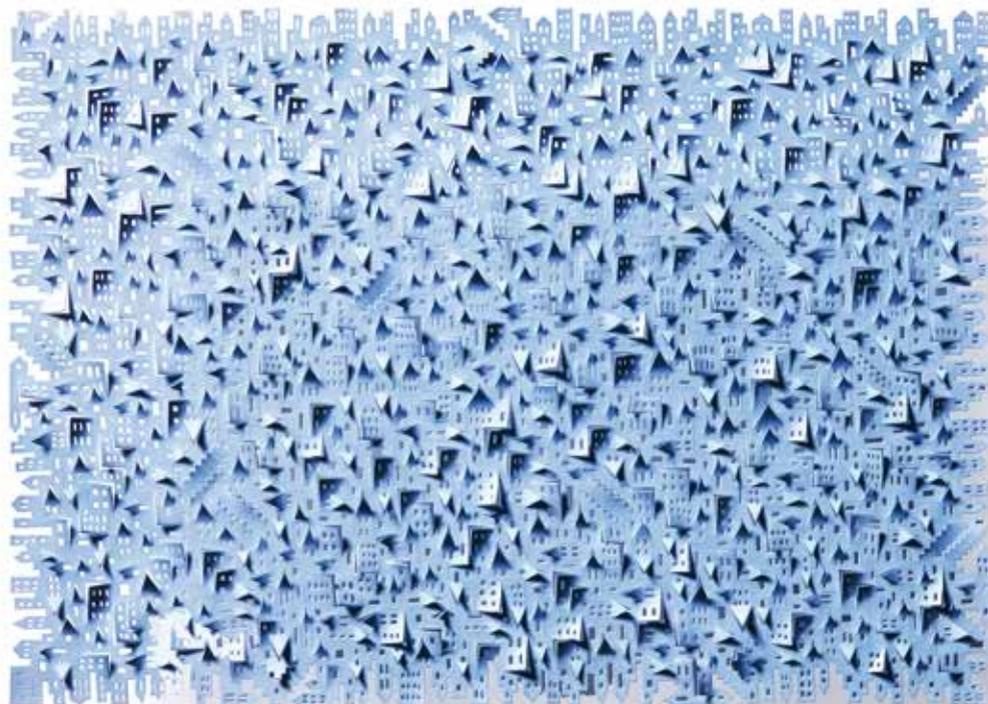
Seunghee Lee's work focuses largely on the making process. He chooses to challenge himself by using porcelain in an unusual fashion. Instead of building three-dimensional objects he makes large porcelain tiles as his main work surface, much like a canvas for a painter, and then applies liquefied porcelain to create form in relief. His subject matters, derived from porcelain objects made during the Joseon¹ Dynasty, pay tribute to Korea's ceramic heritage. Lee believes himself to be indebted to his ancestors for passing down their skills. His vessels are reduced versions of the original pieces. The work is time-consuming and requires great finesse and his working method is like a ritual ceremony requiring patience and skill. This is why he applies the word *Tao* to his work as Taoism is an ancient philosophy concerned with refining one's personality, and learning to cultivate and develop one's own traits. It refers to the destined path that one chooses to walk in life. Lee studied ceramics at Cheongju² University and has exhibited extensively around the world. In 2015, his work was featured at the Saatchi Gallery, London; the Milan Triennale, Italy; and the Force Gallery, in Beijing. He also has work in many private collections.

Tao Series
Porcelaine et oxyde de fer
Porcelain with iron oxide
© Seunghee Lee



Potiche à décor de cerisiers et bambous
Trésor national 166, 16^e siècle
Oxyde de fer sur porcelaine
© Musée National de Corée
Jar with Plum and Bamboo Pattern
National Treasure 166, 16th century
Under-glaze iron oxide porcelain
© National Museum of Korea

¹ voir / see p. 41
² voir / see p. 40



Née en 1975, vit et travaille à Séoul, Corée.

Sohyoung Park aime expérimenter avec la porcelaine qu'elle pousse jusqu'à ses limites pour exprimer sa forte sensibilité. Sur de fines feuilles en porcelaine, elle perce des paysages urbains à la façon de découpages en papier de maisons et de bâtiments. Pour l'artiste, la notion de foyer et d'abri est importante, car elle est liée à celle de protection de son âme contre la dureté du monde compétitif dans lequel elle vit. Ces fines plaques de porcelaine sont son âme intérieure, et les bâtiments qu'elle découpe protègent métaphoriquement son bien-être. La lumière joue également un rôle important dans son œuvre.

Les espaces négatifs – les ouvertures percées dans ses bâtiments et ses maisons – projettent des ombres intéressantes en captant la lumière. Parfois allongées et exagérées, ses œuvres sont des expériences sur la notion d'espace positif et négatif à la façon du yin et du yang, de la lumière et de l'ombre, du visible et de l'invisible dans la philosophie asiatique.

Sohyoung Park a d'abord étudié la céramique en Corée puis, pendant deux ans, à Faenza en Italie, expérience qui lui a ouvert les yeux sur le monde. Elle a bénéficié d'expositions personnelles en Italie, en Norvège et en Corée. Son travail figure notamment dans les collections de la Korea Ceramic Foundation, province du Gyeonggi, et du Museo della Ceramica, à Montelupo Fiorentino, en Italie.

Born in 1975, lives and works in Seoul, Korea

Sohyoung Park enjoys experimenting and pushing porcelain to its limits to express her inner sensibilities. She creates fine sheets of porcelain on which she pierces urban landscapes akin to paper cut-outs of buildings and houses. The concept of home and shelter, linked to the notion of protection comparable to housing her own soul, is important. It is as though she is creating a safe zone for herself from the harshness of the competitive world she lives in. The thin sheets of porcelain are her inner soul and the buildings that she cuts out metaphorically protect her well-being. Light also plays an important part in her work. The pierced negative spaces – cut outs of buildings and houses – create interesting shadows when light is shone on them. Sometimes elongated and exaggerated, her work is an experiment based on positive and negative space like yin and yang, light and shadow, visible and invisible in Asian philosophy. Park studied ceramics first in Korea and then, for about two years, in Faenza, Italy, which opened her eyes to the world.

She has held solo exhibitions in Italy, Norway and Korea. Her work is found in the collections of the Korea Ceramic Foundation in Gyeonggi Province; the Museo della Ceramica, Montelupo Fiorentino, Italy and elsewhere.

La Citta' Blu, 2016
Porcelaine
Porcelain
© Sohyoung Park

Né en 1980, vit et travaille à Séoul, Corée.

Daekyun Seo aime collectionner les « bouts » de toutes sortes : fragments de maquettes d'automobiles, d'avions et de robots, animaux en miniature, créatures marines, brindilles, glands de chêne... il aime l'idée de s'amuser, et cela se voit dans son œuvre. Ce qui l'intéresse, c'est de créer des compositions à partir de ces morceaux de plastique et autres matériaux étranges. Comme beaucoup de jeunes en Corée, il est intègre, plein de vie et innocent par rapport au monde qui l'entoure. Cependant, dans un monde en mutation rapide comme l'est son pays, on empêche souvent les enfants de jouer dès qu'ils atteignent l'âge de quatorze ou quinze ans. Ces conditions ont créé une fracture apparente entre l'enfance et l'âge adulte, mais l'artiste tente d'y résister et de préserver le tempérament de son enfance, malgré les influences qu'il peut subir par ailleurs. À partir de ces « souvenirs », Seo crée des moules pour obtenir des pièces en céramiques. Dans son travail, il évoque souvent les attributs d'une théière (bec, anse, pieds...), tel un hommage rendu à cet objet de la vie quotidienne qui, bien que sous des formes différentes, occupe une place importante dans la vie sociale, en Orient comme en Occident. Une fois construits, les moules en plâtre servent à couler les pièces en barbotine (porcelaine liquéfiée), qui sont ensuite assemblées de manière à créer des compositions ressemblant souvent à des créatures marines. Ainsi Seo donne-t-il une nouvelle vie à ces objets du quotidien. Tout en respectant la tradition que représente la théière, il souligne dans ces compositions les notions de fragilité, de finesse et de sensibilité.

Seo a étudié la céramique à l'Université de Kookmin¹. Il a pris part à de nombreuses expositions collectives en Chine, au Japon et en Corée. En 2013, il a été nommé « jeune artiste prometteur » lors de la Biennale internationale de la céramique du Gyeonggi.

Teapot with a Story, Nature #3
2011
Porcelaine
© Daekyun Seo

¹ voir / see p. 40

Born in 1980, lives and works in Seoul, Korea

Daekyun Seo enjoys collecting 'bits': pieces from model-making kits for cars, airplanes and robots, miniature animals, sea creatures, twigs, acorns... he focuses on the notion of having 'fun' and this is reflected in his work. He is interested in creating compositions from these pieces of plastic and other odd materials. Like many young men in Korea, he is sincere, youthful and untainted by what is happening in the world. However in a fast developing society as Korea children are frequently prevented from playing with toys when they reach the age of 14 or 15. Such circumstances have built an apparent gap between childhood and adulthood and the artist attempts to preserve his own childhood temperament in spite of being influenced by his current state of being. Seo creates moulds from these 'souvenirs' and makes them into ceramic pieces. His work frequently evokes the attributes of a teapot (spout, handle, feet...) – a tribute to this everyday object that plays an important role in both Western and Eastern societies, albeit in differing forms. Once the plaster moulds are made, they are used to slip-cast porcelain pieces which are assembled to create different compositions that often resemble sea creatures. New life is therefore given to these everyday objects. While respecting the tradition embraced by the teapot, Seo uses these compositions to focus on fragility, finesse and sensitivity. Seo studied ceramics at Kookmin¹ University. He has participated in many group exhibitions in China, Japan and Korea. In 2013, he was nominated as a "promising young artist" at the Gyeonggi International Ceramic Biennale.



Meekyoung SHIN 신미경

Née en 1967, vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Born in 1967, lives and works in London, UK

Meekyoung Shin crée des sculptures en savon. Après sa formation initiale en Corée, dans la tradition classique de la sculpture européenne, elle part à Londres et s'intéresse aux processus de « traduction » qui s'opèrent quand des objets représentatifs d'une culture particulière changent de lieu. Avec *Translation Vases*, elle reproduit des porcelaines de collection (produites en Chine dès le XVI^e siècle pour être exportées en Occident) dont elle traduit directement les formes depuis l'original. En transposant ces objets précieux dans un matériau apparemment fragile et éphémère comme le savon, Meekyoung Shin questionne l'autorité inhérente aux vases d'origine. Elle emploie différents types de savon, tendres et durs, auxquels elle ajoute des pigments importés de Corée, qui, par leurs couleurs, évoquent l'esthétique orientale. Une fois les formes réalisées, elle vernit les surfaces. Elle travaille avec ce matériau depuis une vingtaine d'années, car le savon n'est ni aussi soluble ni aussi fragile qu'on pourrait l'imaginer. Pour cette exposition, elle a choisi spécifiquement différentes pièces qui évoquent la céramique coréenne.

Meekyoung Shin creates sculptures using soap. After her initial training, in Korea, in the classical tradition of European sculpture, Shin moved to London where she became drawn to the processes of 'translation' that occur when objects representative of particular cultures are subject to shifts in location. In *Translation Vases*, Shin reproduces highly collectable porcelain (produced in China since the 16th century for export to the West), translating its form directly from the original. By rendering these precious objects in a seemingly fragile and transient material such as soap, Shin questions the inherent authority of the original vases. She uses different types of soap, soft and hard, to which she adds a variety of pigments imported from Korea, the colours of which evoke Eastern aesthetics. Once the shapes are made, she varnishes the surfaces. Shin has been working with this material for about 20 years, for soap is neither as soluble nor as weak as one might imagine. For this exhibition, she has chosen specific pieces that reflect Korean ceramics.

Meekyoung Shin, diplômée de l'Université nationale de Séoul¹, a ensuite obtenu un master à la Slade School of Fine Arts à Londres. Elle a bénéficié de nombreuses expositions personnelles, notamment au musée national d'Art moderne et contemporain et au Sungok Art Museum, tous deux à Séoul, ainsi qu'au British Museum à Londres.

Shin graduated from Seoul National University¹, then completed her Master's degree at the Slade School of Fine Art in London. She has had numerous solo exhibitions including at the National Museum of Modern and Contemporary Art and the Sungok Art Museum, both in Seoul; and the British Museum, London.

Translation, Ghost Series

2011-2015

Savon, pigments, parfum, vernis

Soap, pigment,

fragrance, varnish

© Meekyoung Shin

¹ voir / see p. 40

Né en 1981, vit et travaille
à Séoul, Corée.

Euijeong Yoo, qui s'intéresse à l'invasion des marques commerciales en Corée depuis la fin des années 1980, est connu pour mélanger et assortir des objets ordinaires disponibles dans le commerce. Partant du mot latin *factum*, qui signifie « fait », il réfléchit sur un phénomène social qu'a connu la Corée à l'époque et qui constitue un « fait » indéniable : en accueillant les Jeux olympiques en 1988, la société coréenne a changé. Il est devenu plus facile de voyager, et les importations et exportations de biens se sont multipliées avec le développement des échanges commerciaux. Dans les années 1990, on assiste à une explosion des marques de luxe en Corée. Le sac Louis Vuitton, avec son logo distinctif, est affublé du surnom de « sac cinq minutes », car, toutes les cinq minutes, on voit à Séoul une personne portant un sac Vuitton (authentique ou contrefait). Yoo aime observer les conséquences sociales du capitalisme et du matérialisme. Yoo prépare actuellement un doctorat au Département de céramique et de verre de l'Université de Hongik¹. Il a participé à de nombreuses expositions, au Musée de la céramique Yingge, Taïwan, à la Biennale internationale de céramique du Gyeonggi en 2013 et à la Biennale internationale de l'artisanat de Cheongju en 2015, toutes deux en Corée. Il a également pris part à de nombreuses foires artistiques dans le monde entier.

Born in 1981, lives and works
in Seoul, Korea

Euijeong Yoo is interested in the infiltration of commercial brands into Korea since the late 1980s. His work is known for mixing and matching popular commercial objects. Using the Latin word 'factum' which means 'fact', he reflects upon the social phenomenon that occurred in Korea at that time, which is an undeniable 'fact'. With the hosting of the 1988 Olympic Games, Korean society changed. Travelling to other countries became easier and the import and export of goods became more active as the market for reciprocal trade was opened. The 1990s saw the blossoming of luxury Western brands in Korea. The Louis Vuitton bag with its distinctive logo is referred to as the 'five minute bag', as every five minutes one sees someone carrying a Louis Vuitton bag (real or fake) in Seoul. Yoo enjoys observing such social effects brought on by capitalism and materialism. Yoo is currently doing a PhD at the Department of Ceramics and Glass at Hongik¹ University. He has participated in numerous exhibitions including at the Yingge Ceramics Museum, Taiwan; the 2013 Gyeonggi International Ceramic Biennale and the 2015 Cheongju International Craft Biennale, both in Korea; and he has participated in leading art fairs around the world.



Ego 1, 2010
Porcelaine, décor à la feuille
or, moteur
Porcelain, ceramic decal, gold,
motor
© Euijeong Yoo

¹ voir / see p. 40



Né en 1976, vit et travaille à Séoul, Corée.

L'œuvre de Sol Yoon comprend deux grandes séries en porcelaine : *Variations* et *Archetype*. La première porte sur la création de sphères, faites de sections découpées et assemblées de différentes façons pour créer des compositions nouvelles, souvent sous forme de vases qui jouent sur la notion d'équilibre. Dans *Archetype*, Yoon part d'une déconstruction de formes ovales pour construire de nouvelles structures privilégiant les effets linéaires. Leur intérêt tient à cette interprétation des courbes et des lignes en tant que sphères découpées et réassemblées pour créer de nouveaux effets de courbures et de lignes.

Axée sur la déconstruction et le réassemblage, l'œuvre de Yoon privilégie les formes organiques, les courbes convexes et concaves. Son travail considéré comme fonctionnel ou pas est perçu différemment selon les personnes. Cependant, l'artiste excelle dans la maîtrise des différentes compositions en porcelaine et, en assemblant les formes découpées, il parvient à une expression esthétique d'une grande pureté.

Yoon, qui a étudié à l'Université nationale de Séoul¹, achève actuellement son doctorat. Il a fait l'objet de trois expositions personnelles et a participé à de nombreuses expositions collectives en Corée et dans le reste du monde. Lauréat de nombreuses récompenses, son œuvre figure dans les collections de la Pinakothek der Moderne, Munich, à la Kwai Fung Hin Art Gallery, Hong Kong et à la Korea Ceramic Foundation.

Born in 1976, lives and works in Seoul, Korea

Sol Yoon's work comprises two main series in porcelain: *Variations* and *Archetype*. *Variations* is about creating spheres – cutting out sections and attaching them in different ways to create new compositions – often vessel shapes experimenting with balance. The *Archetype* series focuses on deconstructing oval shapes to construct other structures. Here, the shapes concentrate on linear effect. The importance, therefore, is on the interpretation of curves and lines as spheres are cut and re-assembled to create different effects.

Yoon's work is about deconstruction and reassembly with emphasis on organic shapes – convex and concave curves. His work is neither functional nor non-functional; how it is perceived depends on the individual. He focuses, however, on mastering different compositions in porcelain by assembling cut out forms, retaining a sense of purity in terms of aesthetic expression. He studied at Seoul National University¹ and is currently in the process of completing his PhD thesis. He has had three solo exhibitions and numerous group exhibitions both in Korea and around the world. He has also won many awards and his work is found in the collections of the Pinakothek der Moderne, Munich, the Kwai Fung Hin Art Gallery, Hong Kong and the Korea Ceramic Foundation.

Variation of Space,
Series n° 3
2015
Porcelaine
Porcelain
© Sol Yoon

¹voir / see p. 40



Né en 1973, vit et travaille à Séoul, Corée.

Sangduk Yu est connu pour associer technologie et céramique, ce qui paraît tout à fait approprié dans la mesure où la Corée est à l'avant-garde de l'innovation et de la création informatique. Comme beaucoup de jeunes artistes coréens, il est à l'aise dans l'expérimentation sur les matériaux (l'argile en l'occurrence) et il programme des formes intéressantes sur ordinateur. Ayant suivi une formation de potier, comme l'exige son université, il est ensuite parti au Canada et aux États-Unis, expérience qui lui a ouvert les yeux et a considérablement modifié sa démarche artistique. Le mode de vie confucéen en Corée, avec sa hiérarchie de règles et de principes à respecter, peut sembler mentalement contraignant pour un artiste ou pour de jeunes étudiants. En quittant la Corée, Yu découvre sa propre voie. Il crée des carreaux en porcelaine selon une méthode particulièrement méticuleuse et trouve l'inspiration dans des formes de plats utilitaires, mais son intention est de s'écarter de toute fonctionnalité pour créer des objets purement esthétiques. Réaliser des formes plates en porcelaine est techniquement difficile; Yu a beaucoup travaillé pour résoudre des problèmes techniques et conceptuels. Il conçoit d'abord ses objets sous forme de programmes informatiques, qu'il traite ensuite à l'aide d'une imprimante 3D. En céramique, il aime expérimenter de nouvelles possibilités et tester les limites du matériau dans une perspective créatrice. Yu a bénéficié d'expositions personnelles et a participé à de nombreuses expositions collectives. En 2013, il fonde un laboratoire intitulé « Proto ».

Born in 1973, lives and works in Seoul, Korea

Sangduk Yu is known for his initiatives in combining technology with ceramics. This is entirely appropriate as Korea lies at the forefront of computer design and simulation. Like many young artists in Korea, he is at ease experimenting with materials (in his case clay) programming interesting shapes on the computer. His original training was in vessel-making for utilitarian purposes, as this was required by his university. Thereafter, he moved to Canada and the USA – an eye-opening experience – where his own approach to art changed considerably. The Confucian way of life in Korea with its hierarchy of rules and principles can be mentally restraining to artists and young students. In leaving Korea, Yu was able to discover his own voice. He is interested in a particularly meticulous method of creating porcelain tiles. He derived the idea from functional plate forms but with the intention to create something purely aesthetic. Creating flat porcelain shapes is not easy technically; he challenges to resolve both technique and concept. Concepts are created on the computer and actual forms are made through the three-dimensional printer. He enjoys experimenting with new possibilities in ceramics, testing the limits of his materials for creative purposes. Yu has had solo exhibitions and numerous group exhibitions. In 2013 he founded the makers' lab 'Proto'.

Balancing the Senses
2016
Porcelaine
Porcelain
© Sangduk Yu



Née en 1972, vit et travaille à Séoul, Corée.

Suyeon Yun n'a pas peur d'exprimer dans ses photographies ce qu'elle pense de la société coréenne. Elle utilise souvent la lumière de façon naturelle pour mieux évoquer le sentiment de réalité. Son principal centre d'intérêt consiste à documenter un certain nombre d'habitudes, influences et phénomènes sociaux. Depuis une dizaine d'années, elle observe le rôle joué par les militaires américains dans le monde. Elle s'intéresse à la psychologie des points de vue sur les gens et les situations. Souvent, elle intègre dans son travail des entretiens avec des personnes, dont elle observe l'environnement. Pour elle, il est essentiel, avant de prendre des photographies, d'effectuer des recherches et de se préparer en amont. Yun saisit des émotions particulières, des expressions faciales, des environnements habités et des messages indirects de propagande, dans leur dimension individuelle et collective. Dans cette exposition, elle porte un jugement sur la Corée d'aujourd'hui sous l'angle de la coexistence de la tradition et de la modernité, tout en s'intéressant à ses confrères artistes sur lesquels elle prend position dans le cadre de cette exposition. Suyeon Yun a quitté la Corée dans sa jeunesse pour étudier aux États-Unis. Elle a fréquenté l'Art Institute of Boston à la Lesley University, puis a poursuivi des études de photographie à l'Université de Yale. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives internationales, et son travail est présent dans les collections du Yale Art Museum, du Museum of Contemporary Photography (MoCP), et du musée d'Art moderne et contemporain de Séoul. Elle a également été commissaire de nombreuses expositions dans des musées d'art contemporain en Corée, Inde et Israël.

Let's take a walk
2016
Video
© Suyeon Yun

Born in 1972, lives and works in Seoul, Korea

Suyeon Yun is not afraid to expose her thoughts on Korean society in her photographs. Her main area of interest is in documenting specific social habits, influences and phenomena. Her use of light is often left purposefully raw and unrefined in order to evoke a sense of reality within her captured images. Over the past decade or so she has observed the role played by American military around the world. She is interested in the psychology of subjective viewpoints on people and situations. Her work frequently entails interviewing people and observing their environment. For her, research and upfront preparation are essential before actually taking photographs. Yun captures specific emotions, facial expressions, inhabited environments and indirect propaganda messages as individuals and as collectives. In this exhibition she assesses Korea today with regard to the coexistence of tradition and modernity while also studying her fellow artists in order to make a statement as part of the exhibition. Yun left Korea at an early age to study in the USA. She attended the Art Institute of Boston at Lesley University and then continued her studies in photography at Yale University. She has participated in many international group exhibitions and her work is found in the collections of Yale Art Museum, the Museum of Contemporary Photography (MoCP), and MMCA, Seoul. She has also curated many exhibitions with leading contemporary museums in Korea, India and Israel.

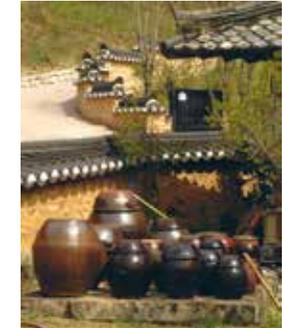


La céramique coréenne

Korean Ceramics

Onggi
Colonisation japonaise
1910-1945
Terre cuite
 © Musée National de Corée

Onggi Jar
 Japanese Colonial Period 1910-1945
 Earthenware
 © National Museum of Korea



Onggi

Type de terre cuite coréenne, remontant à 4000-5000 ans av. J.-C. et encore fabriquée aujourd'hui.

Utilisée dans toutes les classes de la société, elle sert habituellement de récipient dans lequel les Coréens font fermenter certains aliments. Ces céramiques brunes sont faites d'une argile rustique à forte teneur en fer, cuites en une seule fois à des températures entre 1100 et 1200°C.

Au lieu de recevoir une glaçure chimique, elles sont recouvertes d'un mélange de cendres et de débris minéraux provenant des forêts et des montagnes. Autrefois, les jarres enterrées dans la terre faisaient office de réfrigérateurs.

Onggi ware

The longest existing (4000 to 5000 BC) type of ceramics in Korea without any social class difference as it was and still is used by all classes. It is a type of food storing jar closely related to the Korean diet – for storing fermented food.

This brown ware is made from a coarse clay body, high in iron content. It is only fired once between 1100 and 1200°C. Instead of a chemical glaze mixture it is coated with an ash and mineral debris found in mountains and forests mixed together. In the ancient times it acted as a kind of a refrigerator burying large jars in the earth.

Sinseollo Tureen
Gaya Confederacy, AD 42–532
Terre cuite,
© Musée National de Corée

Sinseollo Tureen
Gaya Confederacy, AD 42–532
earthenware
© National Museum of Korea



Terre cuite

La poterie en terre cuite date de l'époque préhistorique. En Corée, elle se caractérise par des motifs géométriques peignés. Les techniques ont évolué durant la période des trois royaumes. Les surfaces n'étaient pas émaillées mais noircies par la fumée du bois utilisé dans les fours à chambres en escalier.

Terre cuite à motif peigné
Époque néolithique
Terre cuite
© Musée National de Corée

Comb Pattern Vessel,
Neolithic Era
Earthenware
© National Museum of Korea



Earthenware

This is the oldest type of ceramic ware made since the prehistoric times. Korea is known for the comb pattern vessels. Developments continued until the Three Kingdoms period. Instead of using glazes, surfaces were black smoked using wood as fuel in traditional hill climbing chamber kilns.

Céladon

Le mot « Céladon » viendrait du nom d'un personnage de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, écrit au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, ce nom est associé à la couleur particulière d'un style de poterie chinoise. Aujourd'hui, il désigne des céramiques dont l'émail, contenant de l'oxyde de fer, prend une variété infinie de teintes évoquant le jade lors de la cuisson en réduction. Le procédé vient de Chine mais les Coréens ont créé un décor spécifique par incrustation. La céramique est cuite à des températures de 1150 à 1280°C. Les plus beaux Céladons, produits entre le Xe et le XIV^e siècle, servaient surtout pour les rituels bouddhistes dans les temples, mais ils étaient utilisés aussi par la famille royale et par les classes supérieures.

Celadon

The term 'celadon' is said to come from a 16th century French pastoral novel, *l'Astrée* by Honoré d'Urfé. In the 19th century the hero's name was associated with the particular color of a style of Chinese pottery. Today the term is used for a range of ceramics decorated with a glaze containing iron oxide. When it is reduction fired, the green glaze can take on an infinite variety of shades of green to resemble the jade-like green color. The original influence came from China but the Koreans introduced their own method of decorating such as the inlaying technique which is authentically Korean. This is a high fired ware temperatures ranging between 1150° and 1280°C. The best celadon wares were produced in Korea between the 10th and 14th century. This was used mostly by Buddhist temples for rituals and also by the royal family and the upper class.

Vases Céladon aux motifs incrustés de nuages et de grues
Grès
Celadon Prunus Vase with Inlaid Cloud and Crane Pattern, stoneware



12th century
© Musée National de Corée
© National Museum of Korea



Trésor national 68 (13^e s.)
National Treasure 68 (13th c.)
© Kansong Art and Culture Foundation

Buncheong

Le buncheong est une céramique grise, authentiquement coréenne, fabriquée exclusivement entre le XV^e et le XVI^e siècle durant la dynastie Joseon. Le mot signifie littéralement « couvrir la surface », car cette céramique est réputée pour ses décors obtenus par application d'argile blanche liquéfiée selon différentes techniques : brossage, grattage, trempage, etc. Elle est cuite à 1280°C.

Buncheong ware

Buncheong is a grayish ceramic ware that lasted for a short period of time between the 15th and 16th century during the Joseon Dynasty. The term literally means to “cover the surface”. This is an authentic Korean ceramic ware known for its surface decoration applying liquefied white clay in a number of different techniques such as brushing, sgraffito, dipping, trailing and more. This is fired to 1280°C.

**Buncheong à engobe blanc
15^e siècle
Grès
© Musée National de Corée**

Buncheong Bottle brushed with white slip
Stoneware
15th century
© National Museum of Korea



Kanghyo Lee

Porcelaine

La porcelaine a été introduite en Corée depuis la Chine. Elle est pratiquée depuis la période Koryo au IX^e siècle, et elle coexiste avec d'autres types de céramiques comme le Céladon et le buncheong. En Corée, la quasi-totalité de la porcelaine est produite près de la capitale, dans la province du Gyeonggi. Seules les familles royales et les classes supérieures pouvaient l'utiliser. Les plus belles porcelaines reflètent la simplicité, la modestie et la pureté associée à la philosophie confucéenne de la dynastie Joseon. La porcelaine est cuite à 1300°C.

Porcelain

Porcelain was first introduced to Korea through China. It was made from around the 9th century Goryeo Period onward and it coexisted with other ceramic wares such as the celadon and the buncheong. Porcelain in Korea was produced mainly near the capital city centered around Gyeonggi Province. They were used only by the royal family and upper class people. The best porcelain pieces reflect on the Confucian philosophy of the Joseon Dynasty retaining simplicity, modesty and purity. This is fired to 1300°C.

**Jarre de lune
Trésor 1437, 17^e siècle
Porcelaine
© Musée National de Corée**

Moon Jar
Treasure 1437, 17th century
Porcelain
© National Museum of Korea



Jarre de lune

Type de porcelaine traditionnelle coréenne, populaire au XVII^e et au XVIII^e siècle. Il se compose de deux grands bols réalisés au tour, posés ensuite l'un sur l'autre pour former un globe. La jonction entre les deux moitiés est marquée par une indentation tout à fait caractéristique.

Moon jar

The 'Moon Jar' is a type of traditional Korean porcelain made between the 17th and the 18th centuries where two large bowls thrown on the wheel were assembled together. The dent in the middle section is not intentional coming from the process of attaching two bowls on top of one another.

L'enseignement de la céramique en Corée.

Université nationale de Séoul

L'Université nationale de Séoul est la plus cotée en Corée. Pour y entrer, il faut être brillant sur le plan académique, mais aussi avoir des talents d'artistes. La section de céramique fait partie du département de design. L'établissement a des programmes d'échanges avec d'autres grandes universités dans le monde (28 000 étudiants).

Université de Yonsei

Une des trois grandes universités de Corée – avec l'Université nationale de Séoul et l'Université de Corée –, surtout réputée pour l'économie et la médecine. Elle ne possède pas de département artistique à proprement parler, mais l'art fait partie intégrante du cursus (39 000 étudiants).

Université de Dankook

Située dans la province du Gyeonggi, elle se concentre sur les techniques de céramique, notamment au tour. Elle est réputée dans ce domaine (20 000 étudiants).

Université de Kookmin

Basée à Séoul, cette université est connue pour mettre l'accent sur la préservation de l'esthétique coréenne et du patrimoine national (22 000 étudiants).

Université de Hongik

Université à Séoul spécialisée dans l'enseignement artistique, notamment de l'architecture et du design, elle est connue pour son approche pédagogique progressiste (elle invite, par exemple, des enseignants étrangers). Quelques grands artistes de réputation internationale en sont issus, comme Bul LEE et Ikjoong KANG (18 000 étudiants).

Université de Kyunghee

Cette université possède trois campus en Corée. Le département d'art, qui accorde une grande importance aux échanges internationaux, invite de nombreux professeurs étrangers (30 000 étudiants).

Université de Cheongju

Basée dans la ville de Cheongju (à deux heures de Séoul), elle est réputée pour son enseignement de l'artisanat, enseignement stimulé par la création en 1999 de la Biennale internationale de l'artisanat de Cheongju (12 970 étudiants).

Teaching ceramics in Korea.

Seoul National University

Seoul National University ranks number one in Korea. To enter this school, one has to be quite exceptional in academic studies additionally as doing well in art. The ceramics section is part of the department of design. It has active exchange programs with world's leading universities. (28 000 students).

Yonsei University

One of Korea's top three universities ranking alongside Seoul National University and Korea University, it is based in Seoul and known for its studies in economics and medicine. In terms of art, there is no art department but the subject is included in the college of education. (39 000 students).

Dankook University

Established in the Gyeonggi Province in Yongin, it focuses on basic making skills in ceramics such as wheel-throwing and as a result it has a reputation for effective skill training in the field. (20 000 students).

Kookmin University

Based in Seoul, it is known for leading programs preserving Korean aesthetics. All teachings focus on the Korean root and inheritance. (22 000 students).

Hongik University

Hongik, based in Seoul, specializes in art education particularly architecture and design. Since its early days it has been progressive with its art teaching by inviting international professors. It has produced internationally recognized artists such as Bul LEE and Ikjoong KANG. (18 000 students).

Kyunghee University

Kyunghee University has three campuses in Korea. The art department focuses much on international exchange inviting many professors from other countries. (30 000 students).

Cheongju University

Based in Cheongju city (2 hours from Seoul). It has a reputation for craft education and with the introduction of the Cheongju International Craft Biennale in 1999 there has been more emphasis on craft education at this particular university. (12 970 students).